

Dimanche 30 novembre 2014

1° dimanche de l'Avent

1. Le temps de l'Avent que nous inaugurons ce matin dans toutes les églises du monde nous enseigne, chers amis, que le temps passé sur cette terre par l'humanité n'aura qu'un temps et doit s'achever un jour avec la venue (*adventus* en latin, *Avent* en français avec un « e ») de Jésus dans le cadre de ce qu'on appelle encore d'un mot un peu compliqué, la *Parousie*. A ce propos, les images bibliques de cette venue évoquent la *moisson*, ou la *vendange*, car ce sera un temps de récolte ; le Fils de l'Homme *récoltera* ce qu'il aura semé ; le bon fruit sera alors mis de côté, tandis que le mauvais sera impitoyablement jeté au feu selon une autre image, celle du Jugement Dernier.

Tout cela nous semble peut-être très lointain. A part une catastrophe atomique ou écologique sans précédent dans les années qui viennent, à vrai dire, nous ne voyons pas très bien comment notre monde finirait, il semble parti pour des siècles, en tout cas, nous ne voyons pas très bien comment ce monde-ci aurait une fin de notre vivant.

2. Et cependant, cependant, pendant le temps de l'Avent, il nous est bon de nous laisser interroger par les textes qui parlent du « retour » du Christ, ou plutôt de sa « venue », car les textes bibliques et ceux de la foi de l'Église sont formels : de même qu'il est venu, il « reviendra » dans la gloire ; le Credo nous le fait affirmer chaque dimanche, et tout à l'heure nous le redisons, peut-être en faisant davantage attention à nos paroles : *il ressuscita le troisième jour et il monta au ciel ; il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin*. Sans compter aussi sur l'anamnèse, chantée après la consécration : *Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire*. Le livre de l'Apocalypse, de façon parfois un peu effrayante, car cela est accompagné de violents séismes ou cataclysmes, nous remet en scène aussi ce retour, attendu, réclamé, désiré par les croyants avec cette belle formule : *Amen, viens Seigneur Jésus !* Et comment ce retour ne serait-il pas désiré en effet puisqu'il signifiera la fin de cette ère de tribulation et de tourments sans précédent vécue douloureusement par tant et tant de peuples ; la fin de la terreur, la fin de l'injustice criante, le terme de l'échec amer de l'innocent et du triomphe du méchant. Dans la troisième prière eucharistique le jour des inhumations, j'aime beaucoup le paragraphe du *memento* des morts où nous demandons au Seigneur pour nos défunts : *Reçois-les dans ton Royaume où nous espérons être comblés de ta gloire, tous ensemble et pour toujours, quand tu essuieras toute larme de nos yeux...* Nous le savons bien, pour nul homme, la vie n'est jamais un long fleuve tranquille, et au plus fort de l'épreuve, et particulièrement pour les peuples qui ont à souffrir et parfois depuis des générations d'injustices criantes, nous pouvons imaginer et comprendre combien ils peuvent attendre ce retour glorieux du Fils.

3. Nous voyons bien que l'Avent, c'est loin d'être seulement le moment chargé d'émotion naïve ou enfantine où je vais commencer à construire la crèche ; c'est le moment où dans nos cœurs je me prends à imaginer que le Seigneur pourrait revenir demain ; serai-je prêt s'il revenait ainsi ? L'Évangile proclamé à l'instant nous met dans cet état d'esprit : il nous met en garde dans la mise en scène du maître de maison revenant d'un long voyage ; *s'il arrive à l'improviste*, dit ainsi

l'Évangile il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. C'est comme un homme parti en voyage...
Comme on aimerait que Dieu ne soit pas parti en voyage ! Comme on aimerait qu'il ait la main un peu sur tout, punissant ici, félicitant là, maîtrisant parfaitement la situation qui risque sans cesse de déraper. Non, le message est encore clair : il est parti en voyage, et il a confié sa maison, son domaine, sa vigne, selon les images bibliques, aux hommes. Quelle confiance impensable envers ses enfants ! Il attend alors de nous que nous embellissions ce beau domaine et le fassions fructifier de telle façon que nous soyons prêts à l'accueillir si demain il revenait.

4. Jésus n'est donc pas seulement venu il y a 2 000 ans ; il ne viendra pas seulement à coups de trompettes ; mais aussi : il vient. Et célébrer ces 25 jours de l'Avent, c'est alors être plus attentif que d'habitude à tous ces détails où Jésus « vient ». Il « vient » dans tous ces gestes d'attention et de fraternité que nous avons les uns avec les autres. Il « vient » dans la petite-fille qui rend visite à sa grand-mère ; il « vient » quand dans une paroisse, malgré les forces vives qui diminuent, nous essayons de faire de nos liturgies des rencontres vivantes et pleines d'espérance et quand nous voulons faire de notre communauté aujourd'hui rassemblée un vrai lieu de fraternité malgré nos différences ; il vient quand nous restons fidèles à ce grand rendez-vous d'amitié avec le Seigneur qu'est la messe du dimanche. Pour tout cela, Jésus nous laisse un commandement simple : *Veillez*, car veiller, c'est se faire le prochain de son frère, ne pas se prendre pour le nombril du monde, faire une place à la Parole de Dieu qui veut changer ma vie.

Demandons alors au Seigneur en ce 1^{er} dimanche de savoir rentrer délibérément dans ce temps de l'Avent où nous serons attentifs à tous ces détails de notre vie et de celle des autres, où « il vient » ; où nous agirons aussi comme s'il pouvait venir demain ; et aussi bien sûr en nous préparant le cœur joyeux à l'accueillir petit parmi les petits, pauvre parmi les pauvres le 25 décembre.

AMEN !

P. Loïc GICQUEL des TOUCHES